



Sur l'Égypte, par Napoléon I^{er}

« Si j'avais été maître de la mer, j'eusse été maître de l'Orient ; et la chose était si possible, que cela n'a tenu qu'à la stupidité ou à la mauvaise conduite de quelques marins.

Volney, voyageant en Égypte avant la Révolution, avait écrit qu'on ne pourrait occuper ce pays sans trois grandes guerres : contre l'Angleterre, le Grand-Seigneur et les habitants. La dernière surtout lui paraissait difficile et terrible. Il s'est trompé tout à fait à l'égard de celle-ci, car elle n'a été rien pour nous. Nous étions même venus à bout d'avoir, en peu de temps, les habitants pour amis, et d'avoir mêlé leur cause à la nôtre.

[...]

Les Anglais ont frémi de nous voir occuper l'Égypte. Nous montrions à l'Europe le vrai moyen de les priver de l'Inde. Ils ne sont pas encore bien rassurés ; et ils ont raison.

Si quarante ou cinquante mille familles européennes fixent jamais leur industrie, leurs lois et leur administration en Égypte, l'Inde sera aussitôt perdue pour les Anglais, bien plus encore par la force des choses que par celle des armes. »

LAS CASES, Emmanuel, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, t. II, Paris, Le Seuil, 1999, p. 969-970.

Las Cases, Emmanuel (Las Cases 1766-Passy 1842). Après des études à l'École royale militaire de Paris, Las Cases part pour la Martinique en 1786 où il fait la connaissance de Joséphine de Beauharnais. En 1791, il décide de rejoindre les émigrés en Allemagne et s'enrôle dans l'armée du prince de Condé. Il participe à quelques campagnes avant de se réfugier à Londres. Il obtient en 1802, un certificat d'amnistie et dès 1806 entre à la cour impériale. Le 16 juillet 1815, accompagné de son fils, il quitte la France pour suivre Napoléon à Sainte-Hélène. Las Cases commence alors à prendre des notes pour son projet d'un Mémorial ; l'Empereur lui dicte ses souvenirs ou lui confie des textes écrits par lui-même. La première édition du *Mémorial de Sainte-Hélène* paraît en 1823 et connaît un énorme retentissement.